

Joanie FRIGAU

LA COMPTINE OUBLIÉE

THRILLER

**Et si votre pire cauchemar
commençait par
une comptine d'enfants ?**

La comptine oubliée

Un, deux, trois,
Mais qu'a fait papa ?

Quatre, cinq, six,
Tout pour qu'ils grossissent.

Sept, huit, neuf,
Au moins autant qu'un bœuf.

Dix, onze, douze,
Il ne faut pas qu'ils bougent.

1995

— Maman ! Thomas a encore caché ma Barbie sirène !

— C'est même pas vrai ! Je l'ai pas cachée, je l'ai poussée parce qu'elle trainait par terre et je pouvais pas passer !

— Maman, je trouve pas ma Barbie ! Je veux ma Barbie !

Bettina est à bout. Elle s'appuie sur l'évier de la cuisine qu'elle est en train de nettoyer. Son mari a encore vidé la fin de sa tasse de café sans faire couler l'eau. Puis les garçons ont vidé le reste de leur bol et les céréales ramollies se sont amoncelées dans la bonde et ont séché avec en prime le restant de cacao de Théa. Elle soupire, sentant les larmes monter. Encore un mercredi où elle regrette son temps partiel. À quoi cela sert-il de perdre une partie de son salaire pour s'occuper de ses enfants, alors que la quasi-totalité de ce temps est vouée au ménage ou à jouer les médiateurs de guerre.

En même temps, les enfants grandissent, et elle a bien conscience que leur maison devient trop petite pour tout son petit monde. Ce soir, elle relancera Thierry pour la recherche d'un nouveau logement. Ils sont en location, et ils ne peuvent pas pousser les murs. Avec seulement trois chambres pour eux et leurs trois enfants, les tensions sont exacerbées. Telio va sur ses douze ans, et il refuse à présent de partager la chambre de Thomas qui n'en a que neuf et qui est donc un gros bébé à ses yeux. Ce dernier doit donc supporter de vivre dans une chambre avec Théa, cinq ans, qui adore le rose et les Barbie, ce qui lui sort par les yeux.

Il est plus que temps que chacun ait son espace, et surtout qu'ils apprennent à respecter l'espace de la maison en arrêtant de salir à tout va.

— Thomas, rend la Barbie à ta sœur tout de suite ou je te confisque ta Gameboy !

— C'est pas juste maman ! Elle peut aussi la chercher !

— Non Thomas, TU la lui rends et la prochaine fois tu ne prends pas les poupées de ta sœur pour des ballons !

— Pourquoi elle range pas d'abord ?

— Elle a cinq ans bon sang, c'est à toi de montrer l'exemple !

Elle entend Thomas marmonner, mais le « Merci » de Théa la rassure sur le fait que l'histoire est réglée pour cette fois. Jusqu'à la prochaine.

1621

Jean est attablé dans la faible lueur du crépuscule. Son bol de soupe lui semble bien clair, il n'y a que quelques pelures de patates, des herbes et c'est tout. Son estomac se contracte, faisant remonter de la bile dans son œsophage. En face de lui, sa femme Marthe pleure en silence. La maigre pitance de Jean serait un festin pour elle qui n'a bu que quelques gorgées d'eau depuis plusieurs jours. Sa peau est devenue translucide et craquelée. Elle n'a plus rien de la femme robuste qui l'aidait aux champs. Elle tient à peine debout.

Dans un coin de la pièce, leurs quatre enfants dorment. Soumis au même régime alimentaire que leur mère, ils n'ont plus la force de jouer ni même de parler. Ils ont été les

premiers à qui on a arrêté de donner de quoi mastiquer. Ils sucent des cailloux plongés dans le bouillon pour avoir l'impression de se sustenter. Marthe pose une main sur son ventre. Seule proéminence qu'il reste à son corps. Le bébé ne bouge plus. Depuis quand ? Elle ne saurait le dire. Mais elle sent qu'il n'est plus en vie. Il n'y a plus rien dans son corps pour nourrir cette vie qui se formait.

— Par quoi es-tu préoccupée, Marthe ?

— Le bébé, je pense qu'il est mort. Il ne bouge plus.

— C'est la volonté du Seigneur. Nous n'aurions pas pu le nourrir de toute façon.

Jean dissimule un sourire de soulagement. C'est la meilleure nouvelle qu'il ait eue depuis bien longtemps. Un souci en moins ! Comment nourrir une bouche supplémentaire quand les enfants qui sont déjà là ne passeront sûrement pas le prochain mois ? La famine. Merci la guerre ! Il n'a rien demandé, leurs combats de riches pour gagner des terres, ça n'est pas son problème ! Pourtant, lui, et tous ses voisins, sont frappés du même mal. Les jeunes ont été appelés, et ne restent dans les champs que les anciens et les enfants. Sans compter que leurs productions sont en grande partie raflées par l'armée, il ne leur reste rien à manger. Tellement sont morts déjà. Le curé est obligé de faire plusieurs offices d'enterrement simultanés.

Marthe couchée, Jean attend que les cinq respirations se synchronisent. Il fait une prière, car il va avoir besoin de courage pour ce qu'il s'apprête à faire. Il saisit le plus grand couteau de la maison, passe la lame dans le feu qui brûle discrètement sous la grosse marmite. Maigre source de chaleur dont ils doivent se contenter.

Il s'approche de sa femme et, sans plus réfléchir, donne un coup de couteau dans le ventre. Il lui plaque la main sur la bouche quand elle se met à hurler, les yeux révulsés de terreur. Il lâche son arme et plonge sa main libre dans le ventre de Marthe pour en sortir le fœtus. Celui-ci est effectivement mort. Plus un son ne sort de la bouche de la femme qui s'est mise à convulser. Jean se lève en titubant, l'esprit embué. Il se dirige vers la marmite et y jette le maigre corps immobile.

Il s'écroule ensuite contre le mur, pleurant cet enfant qu'il ne connaîtra jamais ainsi que sa chère femme qui ne verra plus aucun de leurs enfants grandir.

1887

— C'est une très belle demeure que vous construisez là !

— En effet, ce terrain appartient à la famille de mon mari depuis quelques générations. Il est parfait ! Je ne m'explique pas la raison qui fait que personne n'ait encore bâti dessus.

— C'est une bonne chose finalement, ainsi c'est vous qui en profitez !

Madame de Rives sourit, se promenant dans les allées de sa future maison. Oh, elle ne sera pas extravagante, mais elle proposera assez de place pour recevoir leurs familles, et accueillir leurs enfants. Elle caresse doucement son ventre bien rond. Le médecin lui a donné encore deux à trois mois avant de mettre au monde son premier enfant. Un peu trop juste pour qu'elle puisse le faire dans leur nouvelle maison,



mais tant pis ! Ils emménageront avant sa première année, et elle aura peut-être la chance d'attendre déjà son second enfant à ce moment-là.

Quelle aubaine que Thibalt de Rives tombe sous son charme ! Même si elle n'est qu'une simple roturière, ses parents ont mis un point d'honneur à lui procurer une bonne éducation. Sa beauté et son esprit ont ensuite fait le reste pour que Thibalt ne puisse plus se passer d'elle et la demande en mariage, au grand dam de sa mère qui est une intrigante née !

Leur future résidence sera en retrait de la ville, ils pourront ainsi profiter du bon air de la campagne et leurs enfants pourront jouer en toute insouciance dans les champs alentour. Quelle plus belle enfance peut-on rêver ? Elle pourra prendre le thé avec ses amies sous la véranda, pendant qu'une nourrice s'occupera d'eux. Elle installera ses ouvrages dans le salon d'hiver pour pouvoir profiter de la lumière du jour, quelle que soit la saison.

Le bébé lui donne des coups de plus en plus intenses. Sent-il déjà tout le bonheur futur qui les attend ici ?

1995

Thierry n'a pas été difficile à convaincre. Quand il est rentré, le soir même où elle a pris la décision de lui parler, les enfants étaient tous les trois en train de se battre pour utiliser la salle de bain en premier. Leurs cris et les griffures sur les bras de Bettina qui tentait de les séparer ont eu raison de toute envie de remise en question de ce projet.

Depuis, Tina a fait le tour des agences immobilières et entoure avec ferveur chaque maison qui lui plait. Elle les

laisse ensuite à l'attention de son mari, qui met une croix à côté de celles que lui aussi valide. Ils ont déjà effectué plusieurs visites, mais à chaque fois, quelque chose ne va pas. Les agences les rassurent sur le fait qu'il est normal de visiter plusieurs biens avant d'avoir un déclic, tout en les mettant en garde sur le fait que le fameux coup de cœur dont tout le monde parle n'existe pas forcément. Pour le moment, ils ne sont pas inquiets.

La visite d'aujourd'hui est la première pour laquelle ils sont *vraiment* excités tous les deux. Sur le papier, la maison a tout ce qu'il faut. Quatre chambres, ce qui en fait une par enfant en plus d'une salle de jeux, une suite parentale pour avoir leur intimité, une pièce à vivre dont les proportions font rêver, un garage et un grand jardin. Il y avait peu de photos dans l'annonce, ils espèrent que ça n'est pas pour cacher la misère. Ils ne seront que tous les deux pour faire la visite. Les enfants sont venus deux fois pour une contre-visite qui a toujours fini en refus à la majorité.

Quand Thierry se gare, Olivier, l'agent immobilier est déjà debout devant la porte à les attendre. Tina est sous le charme de cette longue allée qui mène à la maison. Elle y voit déjà les enfants faire du vélo ou jouer au ballon. Il y a un double garage sur le côté de la maison. Cette dernière semble sortie d'un roman du début du siècle. Bien assise sur deux étages, ses larges fenêtres semblent les observer attentivement. La porte d'entrée ouverte en plein milieu fait apparaître une belle entrée, avec un parquet d'époque, Tina en est certaine !

— Bienvenue dans votre futur chez-vous madame et monsieur Franiet !

— Bonjour, monsieur Cavel, vous semblez bien sûr de vous aujourd'hui !

— Comment ne pas l'être devant ce produit d'exception ? Vous êtes les premiers à la visiter, mais sachez que j'ai déjà une dizaine de visites prévues sur tout le week-end. Elle ne restera pas longtemps sur le marché, vous pouvez me croire !

— Nous verrons bien si c'est la bonne ! Mais vous savez qu'avant de nous engager, nous voudrions revenir avec nos enfants.

— Je l'ai bien noté en effet. Et si je réussis à provoquer votre premier coup de cœur, je m'engage à ce que vous puissiez faire cette seconde visite avec eux. On commence par l'intérieur ?

— On vous suit !

Tina attrape la main de Thierry et lui serre les doigts pour lui faire passer son enthousiasme. Cette maison, elle la sent. Dès qu'elle pose le pied à l'intérieur, c'est comme si elle l'appelait. Elle le sent physiquement, c'est ici qu'elle veut vivre. C'est ici qu'elle *va* vivre. Cette pensée explose dans sa tête et cette certitude se diffuse dans tout son corps. Elle n'entend même pas ce que raconte Olivier. Ses yeux font le tour des pièces. Ces dernières regorgent encore de quelques meubles et le tout dans un environnement un peu poussiéreux. Tina est d'ailleurs prise d'une quinte de toux qui alerte Olivier.

— Vous êtes indisposée par la poussière, madame Franiet ?

— Oui, je crois bien. Le ménage sera-t-il fait avant l'emménagement ?

— Eh bien, chérie, tu as déjà acheté avant qu'on en ait discuté ?!

Thierry lui fait un clin d'œil en lui tendant un mouchoir. Il a remarqué l'engouement de sa femme pour la demeure depuis le départ. Le fait qu'elle ne prononce pas un mot en disait assez long en soi ! Pour les autres visites, même si elle n'était pas intéressée, elle posait mille et une questions, comme si elle cherchait l'élément qui justifierait de ne pas acheter. Cette fois-ci, elle est tellement absorbée dans l'observation des lieux qu'aucun mot n'a franchi ses lèvres. Heureusement, Thierry est lui aussi tombé sous le charme de la maison.

— C'est une bonne question. En effet, le ménage sera fait. Il aurait dû l'être d'ailleurs. Je me note d'appeler la société de nettoyage pour les relancer.

— Et les meubles resteront dans la maison ?

— Si vous le souhaitez oui, sinon nous pourrions faire appel à une association pour les donner. Vous pourrez évidemment choisir au cas par cas au besoin.

— Très bien. Les dimensions des pièces sont vraiment impressionnantes ! Cette salle à vivre est si lumineuse ! La cheminée fonctionne-t-elle ?

— Oui, tout à fait. Elle sera ramonée avant la vente afin qu'elle soit opérationnelle lors de l'aménagement des futurs propriétaires.

Tina sourit. Elle imagine déjà les courses poursuites des enfants autour de la table, les parties de cache-cache où Théa tenterait sa chance derrière les lourds rideaux. Il faudrait juste les laver avant parce qu'avec la poussière actuelle, elle ne resterait pas discrète très longtemps. Les canapés autour de la cheminée permettront de belles soirées d'hiver, à lire

devant le ballet des flammes. Elle s'y voit tellement ! Il faudrait juste trouver des livres pour attirer les enfants. Pour Telio, des BD de *Cédric* pourraient faire l'affaire, le *club des 5* pour Thomas, et pour Théa, le livre d'*Aladin* sera un bon appât. Elle adore Jasmine.

Le salon est traversant, avec, d'un côté, vue sur l'allée où les voitures sont garées. Tina et Thierry se dirigent vers les fenêtres opposées qui, elles, donnent sur un grand jardin bordé par de hauts sapins. Pour le moment, cet espace est envahi de mauvaises herbes qui ne lui rendent pas hommage. Une fois qu'il sera entretenu, Tina y voit déjà une balançoire et un trampoline dans le fond, des cages de foot en plein milieu, un potager sur l'autre côté. La terrasse en pierre brute devra être aménagée, pourquoi pas avec des dalles en bois ? Elle pourra mettre des grands pots de fleurs pour délimiter l'espace. Elle est assez grande pour mettre à la fois une table à manger et une balancelle. C'est l'un de ses rêves depuis toute petite. Une balancelle pour pouvoir lire paisiblement avec un doux mouvement de balancier à l'air libre.

Oh oui, cette maison est faite pour eux !

— Je vous propose de visiter la cuisine. Pour cette partie de la maison, je tiens à vous prévenir, il y a des travaux.

Thierry et Tina échangent un regard. Le voilà, le loup de l'annonce ! L'angoisse étreint un peu l'estomac de Tina. Elle espère que ces travaux ne seront pas trop importants et ne porteront pas préjudice à leur capacité d'achat de cette maison.

— Ne prenez pas peur. La cuisine a subi un incendie. Mais la structure n'est pas touchée. Les meubles abîmés ont

été évacués donc elle fait un peu vide par rapport au reste de la maison. Les murs ont encore des traces de flamme, mais la réfection de la pièce sera prise en charge avant la vente également.

— Excusez-moi, mais pourquoi les travaux n’ont-ils pas encore été effectués ? La maison semble inhabitée depuis longtemps à en juger par le style, les propriétaires actuels auraient pu faire tout cela avant, non ? De ce que j’en sais, c’est plus vendeur d’avoir un bien propre et beau plutôt que dans cet état ?

— En effet, votre raisonnement est le bon ! De ce que j’ai compris, le propriétaire actuel a fait savoir que peu importe l’état de la maison, ceux à qui elle est destinée verront plus loin que la poussière et les défauts.

Thierry ne peut réfréner le frisson qui lui remonte le long de la colonne vertébrale. Quand ils franchissent la porte de la cuisine, ils découvrent les vestiges de l’incendie. Les flammes sont montées jusqu’au plafond qui est noirci lui aussi, le plancher a pris un coup, mais cela ne dérange pas Tina, car elle préfère du carrelage dans cette pièce. Beaucoup plus facile à nettoyer, surtout avec ses spécialistes de la propreté !

La pièce est spacieuse, et une fois refaite, elle promet d’être splendide ! Un carrelage foncé au sol, des meubles en bois clair et un plan de travail de la même couleur que le sol, plusieurs points lumineux, et la grande fenêtre amèneront, c’est sûr, un vent de fraîcheur et un côté chaleureux. Tina se voit déjà en train de cuisiner des pâtisseries pour sa famille, Théa à ses côtés.

— Regardez par ici, je suis certain que vous n’aviez pas vu la porte dissimulée dans le mur. Elle s’ouvre avec une pression pour plus de discrétion et donne sur...

D’un geste théâtral, Olivier donne un coup de fesses au mur et la porte s’ouvre sur une pièce totalement noire. Tina plisse les yeux, mais elle ne distingue rien, comme si la lumière de la cuisine prenait soin de s’arrêter à la limite du mur. Olivier se penche et, en tâtonnant, cherche un interrupteur introuvable. Jusqu’à ce qu’il sursaute et se recule en se frottant la tête.

— Je crois que je me suis fait surprendre par une grosse toile d’araignée !

Tina sourit et le pousse pour prendre sa place. Elle avance la main et une faible lumière jaunâtre les surprend.

— Aucune araignée là-dessous, il était courant d’avoir des ficelles pour allumer les ampoules à l’époque.

— Je n’y ai pas pensé. Merci à vous. Donc comme vous pouvez le voir, vous avez un accès direct à un cellier pour stocker vos provisions à l’abri de la lumière et de la chaleur.

— C’est vrai qu’il fait frais ici par rapport à la cuisine.

— Regarde l’épaisseur du mur, ma chérie, c’est du solide !

— En effet, ils font bien le double de ce dont on a l’habitude ! C’est parfait pour préserver les aliments, surtout en été.

Ils passent encore plusieurs minutes à détailler la cuisine, ses possibilités, ses dégâts, avant de continuer vers la buanderie, pièce spacieuse, mais peu éclairée, car disposant d’une unique petite fenêtre. Lave-linge, sèche-linge, espace de rangement et de repassage, que demander de plus pour une mère de famille ? Cette pièce est une

véritable surprise. Adieu la machine à laver dans la salle de bain, adieu les étendoirs dans le salon ! Bonjour la maison bien rangée et le bazar caché ! Tina veut cette maison de plus en plus à chaque minute qui passe. Elle serait déjà prête à signer sans avoir vu le reste des pièces ! Thierry a déjà compris qu'il n'aurait pas le dernier mot, il essaie toutefois de modérer son enthousiasme pour espérer garder un poids dans la négociation du prix.

La dernière pièce du rez-de-chaussée est une chambre, celle qu'ils envisagent comme salle de jeux pour les enfants. Mais quand Olivier ouvre la porte, Thierry sait que ça sera son endroit, son bureau. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle est meublée. Un vieux bureau en bois sombre est disposé face à la porte. Sous la couche de poussière on peut encore distinguer un sous-main en cuir, des feuilles noircies d'une écriture à la plume, faite de pleines et de déliées tellement serrées et penchées que ça semble illisible. Un fauteuil rongé par les mites se trouve dans un angle, une bibliothèque imposante complète le tout et donne une atmosphère très masculine et secrète à la pièce. Même en faisant un effort, Tina ne voit pas cet endroit devenir un lieu joyeux où les cris et rires des enfants pourraient résonner. Elle jette un œil à Thierry qui a perdu la parole et fait le tour en approchant ses doigts des meubles sans oser les toucher. Il est subjugué. Pas besoin de se parler pour se comprendre, à cet instant ils savent tous les deux que cette maison les attend eux, et personne d'autre.

Le reste de la visite n'est qu'une formalité, car, dès la fin de la visite du rez-de-chaussée, le couple souhaite déposer une offre, convaincu que les enfants partageront leur envie de s'installer dans cette demeure. Rassurés sur le fait que les gros travaux de réfection seront effectués par le

propriétaire actuel, et que le ménage sera également fait avant la signature, ils ne veulent pas risquer qu'une autre famille leur passe devant. Une contre-visite est planifiée dès le lendemain.

Sur une poignée de main, ils se séparent tous les trois, le sourire aux lèvres, chacun avec ses propres raisons.

1621

— J'ai faim !

— Chut, Georges ! Père risque de t'entendre.

— Mais j'ai tellement faim.

Le cadet de la famille est roulé sur la paille, son estomac grognant fort dans le silence de la pièce. Des larmes coulent le long de ses joues. À tout juste cinq ans, il ne comprend pas ces longues journées sans pouvoir manger, en pouvant à peine boire, en souffrant du froid. Il se réfugie dans les bras de son frère qui lui caresse les cheveux et le berce doucement. Henri est le seul de ses aînés à prendre soin de lui. C'est le plus âgé, il aura bientôt seize ans. Il n'a pas été appelé à la guerre à cause de son pied bot. Les autres enfants se sont toujours moqués de lui, alors il passait son temps à la maison, auprès de sa mère et ses frères. Son père le brutalise régulièrement, car il trouve sa présence inutile et surtout handicapante. Pourquoi doit-il prendre en charge un enfant cassé, qui ne sera jamais capable de ramener de quoi manger à la famille ? Il sera une charge toute sa vie. Conscient de cela, Henri s'est toujours fait discret, ne mangeant que de petites portions, n'élevant pas la voix, se rangeant toujours à

l'avis de son père et s'occupant de toutes les tâches dont il était capable pour s'excuser de son handicap.

— Pourquoi maman n'est pas là ?

Georges se redresse et cherche dans la pénombre l'ombre rassurante de sa mère. Mais sur la paillasse, il ne voit que les corps encore endormis de ses deux autres frères, Charles et Pierre, des jumeaux de dix ans. Ces deux-là sont inséparables et toujours prêts pour de nouvelles aventures. Malgré leur jeune âge, ils sont déjà robustes et font la fierté de leur père qu'ils aident régulièrement dans ses travaux. Un bruit les tire de la contemplation de leurs frères et ils se retournent de concert vers la table. Leur père s'y tient debout, le visage dur et les traits encore plus creusés que la veille au matin. Sans prononcer un mot, il leur désigne les deux bols qu'il vient de déposer sur la table. Les enfants se lèvent et s'approchent doucement, prenant garde de ne pas faire de bruit ou de mouvement brusque, comme s'ils risquaient de faire disparaître cette nourriture inespérée. Assis devant, ils attendent un signe de leur père pour se mettre à manger.

Les larmes leur montent aux yeux quand ils sentent la présence de viande dans le bouillon. Ils en avaient oublié la consistance depuis des mois qu'ils n'en avaient pas eu à manger. C'est un regard plein de reconnaissance qu'ils adressent à leur père une fois leurs bols vidés et léchés pour ne rien perdre de ce festin.

Jean sort de la pièce pour que ses enfants ne voient pas les larmes couler sans qu'il ne puisse rien y faire. Il ne peut s'arrêter de se répéter : « *S'ils savaient, s'ils savaient* ».

Tout est allé très vite après la première visite. Bettina et Thierry ont fait une proposition avant de quitter les lieux. Ils sont rentrés surexcités et les enfants ont eu bien du mal à suivre tout ce qu'ils leur racontaient sur ce nouvel endroit où ils allaient vivre.

— Bonjour, je voudrais parler à mon mari, Thierry Franiet, s'il vous plait.

— Je vous le passe tout de suite !

Tina ne peut s'empêcher de piétiner en attendant que son mari prenne l'appel. Elle entortille le fil du téléphone entre ses doigts, en soupirant. Vite, vite qu'il décroche !

— Chérie, que se passe-t-il ?

— Tu ne vas jamais y croire ! Notre proposition n'a pas été retenue parce que le propriétaire en a eu une plus élevée que la nôtre en direct !

— Comment ça ? Mais je croyais que le mandat était exclusif. Olivier nous a donné sa parole qu'elle était pour nous.

— Je sais, je le pensais aussi. Chéri, si tu savais comme je suis triste !

— Je comprends, ça me fait de la peine aussi. Je m'y projetais déjà. On en reparle ce soir, j'ai une réunion qui va commencer.

— Bien sûr, bien sûr. Je vais repartir en recherche des petites annonces.

— À ce soir.

— Bye.

Tina est agacée le reste de la journée. Sur le chemin du retour, elle s'arrête pour récupérer les journaux proposant

des biens immobiliers. Théa et Thomas sont évidemment insupportables quand ils sortent de l'école. Les mots se bousculent dans leurs bouches et ils se fâchent, car ils se coupent la parole sans cesse et aucun d'eux ne veut laisser l'autre commencer à parler. Avant même de passer la porte de la maison, Tina sait déjà que la soirée sera hautement désagréable. Quand Théa crie à son frère que de toute façon bientôt elle aura sa propre chambre, elle ne cherche même plus à faire semblant de se contrôler et part s'enfermer dans sa chambre pour pleurer.

Toc. Toc. Toc.

— Maman, pourquoi t'es enfermée ?

La voix de Telio passe à travers la porte, elle l'entend entre ses sanglots. Mais elle n'a pas la force de lui répondre. Elle est trop déçue, trop dégoûtée que le rêve qu'elle caressait du bout des doigts s'échappe ainsi. Elle a été trop optimiste, elle aurait dû se préserver et attendre que la promesse soit acceptée et contresignée avant d'en parler aux enfants.

— Maman, c'est l'heure du dîner, on mange quoi ? Tu sors bientôt ? Parce que les petits font que se disputer.

Elle aimerait se boucher les oreilles et pour une fois, une seule fois, pouvoir décharger sa peine et rester en boule dans son lit à pleurer sur son épuisement et ses désillusions. Mais il est l'heure de manger. Elle doit préparer le repas. Et les petits se querellent, encore. Elle doit les calmer. Ils n'ont sans doute pas pris leur douche, trop contents qu'elle ne le leur rappelle pas. Elle va devoir y remédier. Et Thierry arrivera une fois que tout cela sera fait. Elle ne pensait pas que ça serait si épuisant d'être mère et de travailler.

Forcément, au temps de ses parents, quand un seul salaire suffisait à faire vivre une famille, c'était plus facile.

Elle soupire.

— J'arrive, mon cœur, j'arrive. Préparez-vous pour la douche s'il vous plaît.

2

Après une nuit difficile, où même les câlins de son mari n'ont pas réussi à lui remonter le moral, Tina se lève plus tôt que d'habitude et compulse les annonces immobilières. Bien évidemment, aucune maison n'arrive à la cheville de celle où elle se voyait déjà emménager encore la veille au matin. Les trois tasses de café qu'elle a avalées la font trembler. Les cernes sous ses yeux ôtent à quiconque l'envie de lui demander si elle a bien dormi. Thierry se sent démuni. Il prend sur lui de programmer un appel pour Olivier dans la matinée. Il refuse de laisser leur rêve s'écrouler si vite.

— Olivier, ma femme m'a indiqué que la maison nous est passée sous le nez, pouvez-vous m'expliquer ?

— Ah monsieur Franiet ! J'allais justement vous appeler. J'ai une très bonne nouvelle. Le client avait bien signé une clause d'exclusivité, il a fallu que je puisse ressortir le contrat. L'autre proposition est donc caduque. En plus, vous allez rire, mais il se trouve que la banque ne suivait pas pour leur prêt. Cette maison est pour vous, je vous l'avais bien dit !

— Bettina va être aux anges !

— Je n'en doute pas ! Votre offre est toujours valable ?

— Bien évidemment !

— Je vous tiens rapidement informés de la suite.

— À très vite !

L'attente ne fut pas longue. L'après-midi même, Olivier faxe la proposition contresignée par le propriétaire au bureau de Thierry. Il garde la surprise pour le dîner et annule son dernier rendez-vous pour rentrer plus tôt. Il sait que cela fera du bien à Tina s'il rentre plus tôt et la soulage avec les enfants. Il appelle leur banque pour valider que leur capacité d'emprunt est en phase avec leur projet et lancer les démarches pour souscrire le prêt. Il est sur un petit nuage tout au long de la journée et son sourire contamine ses collègues à qui il refuse de donner des indications sur la raison de ce changement d'humeur.

— Il est un peu foireux votre plan, non ?

Thierry fusille son aîné du regard tandis que Tina avait enfoui la tête dans son cou en le serrant dans ses bras, se retourne pour faire de même.

— Ben quoi, je dis seulement c'que je pense. Mais ça commence mal cette histoire.

— Tu dis n'importe quoi Tété ! Moi je dis que c'est un cadeau de la vie au contraire, que la maison elle est pour nous et pas pour quelqu'un d'autre !

— C'est surtout de la justice, car nous étions les premiers à vouloir l'acquérir les enfants. Ne prêtez pas des intentions à tout va. Allez, passons à table à présent !

3

Les jours suivants passent rapidement, et dans l'engouement général, si on excepte Telio. Les Franiet commencent le tri de leurs affaires. Contre toute attente,

Théa accepte de se séparer des jouets qu'elle n'utilise plus, et Thomas des magazines qui traînent dans son armoire depuis des lustres. Ce projet familial donne une dynamique positive et agréable qui leur faisait défaut depuis quelque temps. Même les disputes entre les plus petits s'estompent. Tina chantonne et durant les quelques semaines où ils préparent ce changement de vie, ils ont l'impression de vivre dans une parenthèse.

Le prêt est accordé sans aucun souci. Le propriétaire demande leur avis pour la réfection de la cuisine et cette implication leur fait chaud au cœur. Tina se fait plaisir en choisissant des meubles coloris chêne vieilli et une peinture couleur lin. Le propriétaire accepte de faire poser du carrelage, ce qui arrange tout le monde, au final.

Telio traîne des pieds de son côté. Il n'a pas envie de découvrir cette nouvelle maison, il n'a pas envie de ranger ses affaires, de changer ses habitudes. Comme si la vie d'adolescent n'était pas assez compliquée comme ça ! Juste au moment où il ose enfin s'asseoir à côté de Sophie dans le bus, et qu'elle lui sourit quand il s'installe. Il lui a fallu des semaines pour oser s'approcher d'elle. Il n'a pas encore réussi à lui parler. Et maintenant, il va devoir renoncer à prendre le bus ! Mais comment va-t-il pouvoir engager la conversation s'il n'a plus ce trajet pour le faire ? Les parents, franchement.

— On va visiter la nouvelle maison ! On va visiter la nouvelle maison !!!

— Théa, calme-toi ma puce.

— Oh chéri, elle est heureuse, laisse-la s'exprimer, va. Ça compense la mauvaise humeur de son frère.

L'ambiance est électrique à la maison, il est presque l'heure de partir pour faire découvrir aux enfants leur future maison. Tina est impatiente et Théa ne tient plus en place. Les garçons sont beaucoup plus mesurés, même si Thomas montre des signes d'excitation. Le trajet, bien que rapide, agace rapidement Thierry à cause de la mauvaise humeur que Telio répand dans la voiture. Il a mis ses écouteurs dans les oreilles et la voix de Kurt Cobain se fait entendre jusqu'à l'avant de l'habitacle. Théa crie par-dessus pour se faire entendre en commentant tout ce qu'elle voit par la fenêtre. Thomas tape dans le siège. Tina affiche un sourire contrit, elle a décidé que rien ne lui gâchera ce moment. Elle est vraiment heureuse de retourner dans la maison. Elle ne l'a pas revue depuis la première fois et se demande bien à quoi elle ressemble à présent qu'elle a été nettoyée et que la cuisine a été refaite.

— C'est tout sombre le chemin pour aller à la maison ! Ça fait un peu peur.

— C'est parce qu'il est bordé de grands arbres. Ils cachent la lumière.

— On va vivre au milieu de la forêt, comme Tarzan et Jane ! C'est trop bien ! On a aussi une rivière ? Et des animaux qui parlent ?

— T'es vraiment nunuche quand tu t'y mets Théa. Sérieux, c'est juste une maison au milieu d'un trou paumé, y a rien de cool à ça.

— Ben si, on aura des petits oiseaux qui viendront chanter sous nos fenêtres et ça, c'est trop bien.

— Merveilleux, t'as raison.